

EN TOUTES
confidences

Jean-Marc Roberts a son prix

L'association Jean-Marc Roberts, créée pour la promotion des manifestations ayant un lien avec la vie et l'œuvre de l'ancien PDG de Stock, lance le prix Blù Jean-Marc Roberts. Lequel vise à mettre en valeur une œuvre de langue française. La première édition de ce prix



aura donc lieu quatre ans après le décès de cet homme «*incorrect, audacieux, inattendu*» pour reprendre les mots de l'éditrice et écrivain Capucine Ruat qui fait partie du jury avec Philippe Claudel, Didier Barbelivien, Brigitte Giraud, Justine Lévy et Erik Orsenna. À l'heure qu'il est, on n'en sait guère plus sur l'éventuelle dotation du prix. Seule certitude: le premier lauréat sera connu le 3 mai.

Les cent ans de Carson McCullers

À l'occasion du centenaire de la naissance de Carson McCullers (décédée en 1967, à cinquante ans), Stock (son premier éditeur français) et Le Livre de Poche rééditent sept titres de la romancière américaine, parmi lesquels *Le cœur est un chasseur solitaire*, *La Ballade du café triste*, *Reflets dans un œil d'or*, *Illuminations et nuits blanches* (son récit autobiographique écrit à l'article de la mort, paru en février dernier). Le tout en librairie le 17 mai.

Un tissu d'histoires et de légendes

NATHALIE SKOWRONEK Des shtetls de Pologne à la Belgique, la saga chaotique d'une famille qui prospère dans le prêt-à-porter.

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

UN MONDE
SUR MESURE

De Nathalie Skowronek,
Grasset,
190 p., 18 €.



REMARQUÉE dès son premier roman, un récit personnel et intimiste centré sur Karen Blixen, Nathalie Skowronek (quarante-quatre ans) nous présente aujourd'hui une nouvelle exploration de son arbre généalogique, déjà entamée dans son précédent ouvrage, *La Shoah de Monsieur Durand*, et esquissée à travers *Max, en apparence*, et ce, sur quatre générations.

Son tour de force, c'est d'avoir lié subtilement l'histoire familiale, particulièrement chaotique et violente, au monde de la confection et du prêt-à-porter. Comme elle le dit d'emblée : «*Ce continuum était notre religion : tailleur, machine à coudre, juif, se refaire, s'enfuir, tout cela faisait partie pour nous d'une seule et*

même histoire.» Les histoires et les légendes d'hier, celles de Pologne et du Yiddishland, et l'euphorie ambiante, du présent, du moins celui des années 1970 et 1980, quand l'entreprise familiale, installée en Belgique, battait son plein, à travers une dizaine de magasins d'habillement, ou, comme le dit Nathalie Skowronek, de *schmattès*, en yiddish : la nippe, les chiffons, «*notre seule patrie*», ajoute-t-elle.

Tina Turner et l'alouette

De ce passé qu'elle a longtemps refoulé ou méprisé, l'auteur donne une lecture originale et sensible, sans jamais tomber dans le pathos ou la stérile nostalgie, malgré une tonalité parfois teintée de mélancolie. Et elle sait de quoi il retourne : sept ans durant, elle avait activement participé à l'entreprise familiale, en tant que directrice et coresponsable des

La romancière belge explore
son histoire familiale.

J.-F. PAGA/GRASSET

achats pour ses parents. Son regard à hauteur d'enfance est sans faille. Dans la grande boutique principale, sise à Gand («*le noyau dur*»), elle observe le ballet des vendeuses, l'ap-

proche du client, l'art de conclure une affaire, tout en évoquant les best-sellers de la saison, la guerre des prix, la concurrence, la gestion des stocks, les invendus... La prospérité qui succède aux années noires : «*L'argent était décomplexant (...). Il nous donnait une place et permettait une forme d'insouciance.*»

Si elle compare son père à Octave Mouret, le patron d'*Au Bonheur des Dames* de Zola, sa mère est surnommée, de par son tempérament électrique, «*Tina Turner*». Et le tandem fonctionne à merveille : «*Face à l'énergie virevoltante de Tina, qui avait fait de son impulsivité une force et de ses humeurs changeantes un atout, notre père tenait le rôle de grand catalyseur. Il était celui qui arrondissait les angles.*» Un duo dur au labeur sous le regard bienveillant et commerçant de Lili, la grand-mère qui avait fui Varsovie dans les années 1920.

Skowronek («*alouette*», en polonais) se permet quelques pas de côté, évoquant le monde de Proust, ou plus près de nous celui des grossistes du Sentier, des échoppes du quartier Popincourt, et le drame de l'effondrement en 2013 du Rana Plaza, au Bangladesh, qui abritait des dizaines d'ateliers de confection et qui fit des centaines de victimes.

Passent également Franz Kafka, Daniel Barenboïm, Alfred Döblin (*Voyage en Pologne*), Ossip Mandelstam, mais aussi Hugo Boss (fournisseur des uniformes des SS et des Jeunesses hitlériennes) ou encore Isaac Merritt Singer, inventeur de la machine à coudre.

Un récit bien original où l'auteur a su avec maestria répondre à la question : «*Que reste-t-il dans nos veines? Que m'ont-ils légué, nos flamboyants?*» ■